



Kornilov: (més)aventure contre-révolutionnaire

La révolte ne faiblit pas. Le 12 août, le gouvernement convoque une conférence d'Etat à Moscou. Les Bolcheviks y organisent une grève générale qui mobilise la majorité des ouvriers. Poussé par l'Angleterre et la France, le général Kornilov, commandant en chef de l'armée russe, prépare alors un complot contre-révolutionnaire.

Le 25 août, Kornilov dépêche sur Petrograd le 3e corps de cavalerie pour 'sauver la patrie'. Le Comité central du Parti bolchevique appelle les ouvriers à s'armer pour préparer la riposte. Les détachements de la 'Garde rouge' (troupes d'ouvriers armés) voient leur effectifs se multiplier. Des milliers de matelots arrivent de Cronstadt pour défendre la capitale. Des délégués sont envoyés au devant de divisions de Kornilov pour leur expliquer le vrai sens de l'offensive. Grâce à toutes ses mesures, l'aventure de Kornilov est écrasée.

Le parti de Lénine en sort particulièrement renforcé. Le 31 août, le soviét de Petrograd se prononce pour la politique bolchevique. Le 5 septembre, c'est au tour du soviét ouvrier de Moscou de s'y rallier. Dans les campagnes aussi, l'influence du Parti augmente. Staline explique: «Pour la victoire de la révolution, il ne suffit pas que les mots d'ordre soient justes. Il faut que les masses soient convaincues de leur justesse à travers leur propre expérience.»

Le gouvernement était bien provisoire...

Le 7 octobre, Lénine revient illégalement à Petrograd. Le 10, le comité central du Parti tient sa séance historique qui décide de déclencher bientôt l'insurrection. On crée un Comité militaire révolutionnaire qui devient l'état-major de celle-ci. Mis au courant de ces plans par deux dirigeants bolcheviques capitulards, Zinoviev et Kamenev, le gouvernement de Kerenski concentre des troupes à Moscou et prévoit d'attaquer l'Institut Smolny, siège des bolcheviks.

Mais lorsque le 24 octobre au petit matin, Kerenski envoie des autos blindés contre la rédaction du *Rabotchi pout* et l'imprimerie bolchevique, ceux-ci sont rapidement refoulés par les gardes rouges. Le *Rabotchi pout* paraît à 11 heures avec un appel à renverser le gouvernement provisoire.

L'insurrection a commencé. Toute la nuit les troupes révolutionnaires affluent vers le Smolny, d'où elles sont envoyées vers le Palais d'Hiver, où le gouvernement provisoire est retranché. Le 25, les révolutionnaires occupent les gares, la poste, le télégraphe, les ministères, la banque d'Etat. Par le grondement de ses canons pointés sur Palais d'Hiver, le cuirassé Aurora proclame l'inauguration d'une ère nouvelle. Dès la nuit du 25 au 26, le Palais est pris d'assaut et le gouvernement provisoire arrêté. L'insurrection a triomphé.



Envoyés pour soutenir le tsarisme, ils changent de camp

Des ouvriers belges dans la révolution bolchevique



Quand Frédéric Legrand, un ouvrier d'origine montoise, participe à l'assaut du Palais d'Hiver, un certain jour d'octobre 1917...

GILLES MARTIN

Le conflit de 14-18 fait rage en Europe. Frédéric Legrand quitte la Belgique: direction la Russie. Pourquoi? Legrand, ouvrier métallurgiste montois, fait partie de ces quelques centaines d'ouvriers qualifiés envoyés en Russie pour aider le gouvernement du tsar Nicolas II à continuer sa sale guerre contre l'Allemagne. Ils vont y travailler dans les usines de munitions. En effet, ce régime féodal et antidémocratique par excellence est l'allié de la Belgique dans le conflit de 14-18.

Ces ouvriers belges s'en vont en Russie profondément intoxiqués par la propagande chauvine. Mais à Sestroretsk, l'usine où il travaille, Legrand ne tarde pas à remarquer les manigances des autorités, tant belges que tsaristes: elles cherchent par tous les moyens à éviter les contacts entre ouvriers belges et russes. Bizarre, bizarre...

Malgré tout, des contacts s'organisent. Et petit à petit, la vérité s'impose à quelques travailleurs belges. Le sort des ouvriers russes n'est pas fameux. Ici aussi, c'est le règne de l'exploitation. Legrand s'enthousiasme pour le mouvement révolutionnaire russe. Quand la révolution de février 17 éclate, Legrand se trouve, fusil à la main, dans le rang du détachement ouvrier de l'usine.

Mais cette révolution ne renverse pas le pouvoir de la bourgeoisie. Les aspirations des travailleurs à la paix ne sont pas satisfaites. Les prétendus socialistes, Kerenski et consorts, relancent même une grande offensive. En Belgique aussi, le gouvernement composé de 'socialistes' comme Vandervelde défend bec et ongle la guerre. Et il envoie des soldats et du matériel militaire pour soutenir l'effort de Kerenski. Pendant ce temps, Legrand est devenu le meneur d'un

groupe d'ouvriers bolcheviques belges. Ils sont trois cents!

Quelques jours avant la révolution d'octobre, Legrand attire l'attention des communistes de son usine: des autoblindées belges, armées de mitrailleuses et de canons se trouvent à la gare de Finlande (gare de Petrograd, la capitale russe). Cet armement très moderne peut jouer un rôle préjudiciable contre les Bolcheviks. Legrand se pose le défi, au risque de sa vie, d'aller saboter les voitures. Mission accomplie! Legrand n'en reste pas là, il participe à l'assaut du Palais d'Hiver, où est replié le gouvernement provisoire lors de l'insurrection finale.

Cette acte héroïque vaut à la délégation belge, Legrand en tête, d'être reçu par Lénine. Legrand s'installe en URSS où il continue la lutte; pour construire le socialisme cette fois. Comme ouvrier qualifié, formé en Occident, il accorde beau-

coup d'importance à enseigner son savoir aux ouvriers soviétiques. Ce genre d'engagement est hautement apprécié par les soviétiques. Pour s'en convaincre, voici un extrait du journal «L'ouvrier de Magnitogorsk.»

«Le belge Legrand travaille comme instructeur aux ateliers de constructions mécaniques. Legrand met son expérience de trente ans aux services de nos chantiers. Il est l'auteur d'un grand nombre de précieuses propositions pour perfectionner le travail. Il n'attend pas que ses propositions soient examinées, il prend des mesures énergiques pour leur application immédiate.»

Legrand répond à ceux qui ne comprennent pas pourquoi il travaille autant pour une patrie étrangère: «Je fais du zèle parce que les ouvriers de l'Union soviétique ont été les premiers à instaurer le pouvoir ouvrier et à édifier le socialisme.»



«Elle est russe, mais tous les peuples comprennent sa langue.»

Dessin (et titre) de l'artiste belge Frans Masereel consacré à la Révolution d'Octobre. Publié dans le journal suisse *La Feuille*, le 29 novembre 1917.